

# Raymond Queneau au pays des « fous littéraires »

« et Faustroll fut ressaisi par la démence. »

Alfred Jarry, *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien : roman néo-scientifique* [1911], ch. 26.

## Argument

Queneau à la Bibliothèque nationale de France – Note sur les archives et le corpus quenien – Des fous littéraires aux hétéroclites : la question de la terminologie et de ce qu'elle recoupe – De l'idée excentrique : Gama Machado, Cordier de Launay, les quadratureurs du cercle, l'abbé Fiard, Paulin Gagne – Ratage et autopunition : Queneau analyste de Raymond – Gabriel Galland (1798-1852) ou l'ange Gabriel – Constant Cheneau (1806-1871) : le chaînon de Dieu – Au nom du père – Paulin Gagne (1808-1876) : « la lyre célèbre à son tour l'unité universelle » – Queneau et la philanthropophagie de Paulin Gagne – Pierre Roux (1804-1861) : commis voyageur de l'Éternel – La compétition navale de Queneau et Breton – Et quand Queneau recycle... – Toucher le fond, se dégager de sa propre folie, en ressortir écrivain... et éditeur

## Queneau à la Bibliothèque nationale de France

Lorsque Raymond Queneau (1903-1976) quitte le groupe surréaliste vers 1929-1930, c'est à la Bibliothèque nationale qu'il trouve refuge. Il n'a plus de groupe auquel s'identifier, plus de démarche artistique à laquelle se rattacher. Il est en quête d'une identité littéraire.

Près d'un siècle après Nodier, il s'est mis à son tour en tête de reprendre la question des « fous littéraires ». Il se demande s'il ne pourrait pas exhumer parmi eux des auteurs qu'on aurait ratés, des « génies méconnus<sup>1</sup> ». Et, pendant trois ans, il entreprend des recherches. L'espace de la bibliothèque lui convient si parfaitement qu'il se demande si, au bout du compte, un poste en ces lieux l'agréerait : cela lui faciliterait tout simplement la tâche. C'est du moins ce qui ressort de l'analyse d'un rêve :

<sup>1</sup> Raymond Queneau, « Des génies méconnus », *Volontés*, n° 16, avril 1939, p. 1-6, repris dans *Le Voyage en Grèce*, Paris, Gallimard, 1973, p. 162-168.

« Je dois – je cherche à – entrer à la B[ibliothèque] N[ationale]. Bataille m’a écrit qu’on allait ouvrir une nouvelle salle, qu’il faudrait des bibliothécaires et que j’aurais ainsi des chances d’entrer. Dans mon rêve, ce désir est réalisé. Les nouvelles salles sont ouvertes. Même plus, on n’a pas besoin de s’adresser à qui que ce soit pour avoir des livres, on les a directement. [...] »

Donc désir d’entrer à la B[ibliothèque] N[ationale] – désir que l’obtention des livres soit facilitée (dans ce cas, les bibliothécaires n’auraient rien à faire) – désir que q[uel]que chose soit supprimé<sup>2</sup> ? »

L’affaire BnF n’aboutit cependant pas, malgré l’aide de Georges Bataille (1897-1962) qui travaille au cabinet des Médailles et dont il se rapproche de plus en plus. Quant aux résultats de ses recherches, un manuscrit de plus de 500 feuillets, c’était, dira-t-il plus tard, « ni fait, ni à faire<sup>3</sup> ». Impubliable. Queneau est refusé en 1934 par deux fois, chez Gallimard et chez Denoël. De cette aventure, comme s’il avait là touché le fond, et de la psychanalyse qu’il a entreprise dans le même temps, Queneau ressort écrivain et éditeur. Depuis 1933, il figure parmi les personnels appointés de la Librairie Gallimard et, à partir de 1938, il entre au comité de lecture. Il a aussi très habilement réussi à recycler « ses » fous dans un roman, *Les Enfants du limon*. Le livre paraît en 1938.

Ce temps autour de la Bibliothèque nationale lui a été un espace de transition, comme à l’instar du personnage d’Étienne Marcel dans *Le Chiendent* (1933) qui n’apparaît au début du roman que sous les traits d’une « silhouette<sup>4</sup> », puis comme un « être plat<sup>5</sup> » ou un « être de réalité minimale<sup>6</sup> ». Petit à petit, au fil de son apprentissage, Étienne Marcel va gagner en consistance pour devenir « un homme, et qui pense<sup>7</sup> ».

Devenir écrivain nécessitait de passer par ce parcours initiatique.



<sup>2</sup> R. Queneau, *Journaux [Une Campagne de rêve]*, Paris, Gallimard, 1996, p. 252 (10 octobre 1931).

<sup>3</sup> R. Queneau, « Defontenay », dans *Les Petits Romantiques français*, Marseille, Les Cahiers du Sud, 1949, p. 112. Repris dans *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris, Gallimard, 1965, p. 261-271.

<sup>4</sup> R. Queneau, *Le Chiendent*, Paris, Gallimard, 1933, p. 7.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 11.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 128.

Difficile de dire avec précision quand et dans quelles circonstances débute l’enquête de Queneau à la Bibliothèque nationale. La documentation à cet égard est lacunaire. Son *Journal* fait défaut pour cette période. D’octobre 1928 à août 1931, on ne dispose d’aucune information. Il en va de même dans sa correspondance, du moins de ce que l’on en connaît.

Vers 1931, il n’est déjà plus un « être plat<sup>8</sup> ». Queneau paraît avoir acquis une certaine consistance. Il fait alors maintes fois mention de ses recherches à la Bibliothèque nationale dans son *Journal*<sup>9</sup>, ainsi que dans les lettres qu’il envoie à Bataille<sup>10</sup>. Les premières recherches remontent probablement à 1930. En témoigne la liste des lectures qu’il effectue cette année-là. Anne-Isabelle Queneau, éditrice des *Journaux* de Queneau, et Florence Géhéniau en donnent la liste<sup>11</sup>. Parmi ces lectures figure *Le mystère de Dieu est accompli* de Jean-Pierre Brisset<sup>12</sup>. Le livre est lu autour du 1<sup>er</sup> juin 1930. Difficile d’expliquer comment Queneau s’est retrouvé avec cet ouvrage entre les mains (ni la correspondance, ni le *Journal* qui subsistent de cette époque ne renseignent). À l’époque, la littérature de Brisset est surtout appréciée des avant-gardes, dont Queneau s’est volontiers dissocié. S’il évoque Brisset le 5 octobre 1931<sup>13</sup>, c’est que l’intérêt qui l’anime est d’un ordre autre. Il s’agit de comprendre la folie. Il s’agit pour Queneau de se comprendre et son roman autobiographique en vers, *Chêne et chien*, qui paraît en 1937, atteste assez des solutions à porter aux maux qui l’accablent : son intérêt pour Freud et pour la psychanalyse s’y affiche. Juste quelques semaines avant d’avoir lu l’ouvrage de Brisset, à la date du 1<sup>er</sup> avril 1930, Queneau a lu *Le Mot d’esprit* de Freud<sup>14</sup>. Dans cet ouvrage, qui venait d’être traduit en français<sup>15</sup>, Freud tente de concilier humour et psychanalyse en faisant du « mot d’esprit » (ou plutôt du « trait d’esprit » [witz] comme le propose Jacques Lacan<sup>16</sup>) l’une des voies d’accès privilégiée à l’inconscient (l’autre serait le rêve). Ainsi, en découvrant Brisset, Queneau partagerait-il une curiosité du même ordre que celle

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>9</sup> R. Queneau, *Journaux*, *op. cit.*, notamment p. 214, 216, 219, 229, 234, 243, 258.

<sup>10</sup> Jean-Pierre Le Bouler, « Autour des *Enfants du limon* : deux lettres inédites à Georges Bataille », *Les Amis de Valentin Brû*, n° 19, 1982, p. 9-20.

<sup>11</sup> R. Queneau, *Journaux*, *op. cit.*, p. 300-303 et Florence Géhéniau, *Queneau analphabète. Répertoire alphabétique de ses lectures de 1917 à 1976*, deux tomes, 1992 [la version présente fut éditée à compte d’auteur. Tel que précisé sur la première de couverture et la page suivante, il s’agit d’une « Nouvelle édition revue et complétée de beaucoup » d’un mémoire présenté à l’Institut d’enseignement supérieur social de l’État en 1986].

<sup>12</sup> R. Queneau, *Journaux*, *op. cit.*, p. 301.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 243 et lettres de Queneau à Bataille, dans Jean-Pierre Le Bouler, « Autour des *Enfants du limon* : deux lettres inédites à Georges Bataille », *op. cit.*, p. 12 et 15.

<sup>14</sup> R. Queneau, *Journaux*, *op. cit.*, p. 301.

<sup>15</sup> Sigmund Freud, *Le Mot d’esprit et ses rapports avec l’inconscient*, Paris, Gallimard, 1930, traduit de l’allemand par Marie Bonaparte et Marcel Nathan. Titre original : *Der Witz und seine Beziehung zum Unbewussten*, 1905.

<sup>16</sup> Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 522.

de Freud pour le cas du président Schreber<sup>17</sup>, une même volonté de savoir que celle de Jacques Lacan, lequel soutient en 1932 sa thèse de médecine *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*. Dans ses *Journaux*, Queneau dresse une « Liste des gens rencontrés de 1915 à 1938 » et le nom de « Lacan (J.) » apparaît en 1935<sup>18</sup>. Ils resteront liés.

C'est au fil de ces lectures orientées que Queneau, quelques mois plus tard, découvre *Les Fous littéraires* de Pierre-Gustave Brunet<sup>19</sup>. Il en note le titre dans son cahier de lecture à la date du 1<sup>er</sup> décembre 1930<sup>20</sup>. C'est probablement à ce moment que débutent ses recherches, qu'elles prennent une direction précise. Il a désormais une notion à élucider. D'autres noms appelés à gagner le panthéon des fous littéraires figurent encore dans son Journal : Hersilie Rouy (1814-1881) et Augustin Bousquet (1832- ?) (le 31 août 1931), Francisque Tapon-Fougas (1810-1893) (le 1<sup>er</sup> septembre 1931), Xavier Cotton (1826-1900) (le 2 septembre 1931), Paulin Gagne (1808-1876) (le 7 septembre 1931), Gabriel Galland (1798-1852) et Constant Cheneau (1806-1871) (le 18 septembre 1931), Pierre Roux (1804-1861) et Jean-Pierre Brisset (1837-1919) (le 5 octobre 1931) et Pierre Roux à nouveau (le 10 octobre 1931<sup>21</sup>). La correspondance avec Bataille fait allusion parfois à Pierre Roux<sup>22</sup> ou à Jean-Pierre Brisset<sup>23</sup>. Les archives (plusieurs centaines de pages de manuscrits et de dactylogrammes accumulés entre 1931 et 1933) recèlent aussi quelques fiches éparpillées de demandes de livres : on sait, par exemple, que, le 24 mars 1931, Queneau a demandé à consulter les exemplaires du journal *Le Candidat humain* d'Adolphe Bertron (an XII [1804]-1887), rangés à la cote LC2-3383 de la BnF<sup>24</sup>.



<sup>17</sup> Sigmund Freud, « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (*Dementia paranoides*) », *Revue française de psychanalyse*, t. V, n° 1, 1932, p. 2-70 [première édition française], traduit de l'allemand par Marie Bonaparte et Rudolph Loewenstein. Titre original : « Psychoanalytischen Bemerkungen über einen autobiographisch beschriebenen Fall von Paranoia (Dementia paranoides) », 1911.

<sup>18</sup> R. Queneau, *Journaux*, *op. cit.*, p. 329, occurrence 171.

<sup>19</sup> Philomneste Junior [Pierre-Gustave Brunet], *Les Fous littéraires. Essai bibliographique sur la littérature excentrique, les illuminés, visionnaires, etc.*, Bruxelles, Gay et Doucé, 1880.

<sup>20</sup> R. Queneau, *Journaux*, *op. cit.*, p. 303.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 214, 216, 219, 229, 234, 243, 258.

<sup>22</sup> Lettre de Queneau à Bataille datée du 17 septembre 1931, dans J.-P. Le Bouler, « Autour des *Enfants du limon* : deux lettres inédites à Georges Bataille », *op. cit.*, p. 11-12.

<sup>23</sup> *Ibidem*, Lettre du 5 octobre 1931, p. 12-15.

<sup>24</sup> Adolphe Bertron, *Le Candidat humain, journal social, philosophique, humanitaire, d'Adolphe Bertron*, Paris, rue de Berlin, n° 6, 1971 ; BnF cote : LC2-3383. Cf. M. Décimo, *Sciences et pataphysique...*, *op. cit.*, t. I, ch. III, « Hétéroclites, érudits et savants dépassés : L'aventure de *La Tribune des linguistes* », p. 268-272.

### Note sur les archives et le corpus queneau

Les archives des recherches sur les « fous littéraires » de Queneau n'ont pas encore fait l'objet d'un classement et d'une analyse en bonne et due forme. On dispose tantôt d'originaux, tantôt de photocopies, dispersés en Amérique et en Europe, et surtout de divers états d'avancement des recherches, que l'on peut classer chronologiquement.

Les manuscrits et dactylogrammes originaux semblent tous être conservés au Harry Ransom Center de l'Université du Texas à Austin<sup>25</sup>. De ce que l'on en connaît, ces archives auraient abouti aux États-Unis par un concours de circonstances attribuable à une série de ventes successives entre libraires. En 1977, soit l'année suivant le décès de Raymond Queneau, son fils, Jean-Marie, les a vendues au libraire Gérard Oberlé (Librairie du Manoir de Pron, Montigny-sur-Canne, Nièvre). L'ancien libraire Richard Quinn Praeger (1924-2008) (Transition Books, San Francisco, Californie) les a ensuite acquises avant de les revendre à son collègue San Franciscain Thomas A. Goldwasser (Thomas A. Goldwasser Rare Books, San Francisco, Californie) qui, en 2003, s'en est départi au profit du Harry Ransom Center<sup>26</sup>.

Sur la base de ces archives, il apparaît possible de dresser les divers états d'avancement du projet de Queneau en cinq temps distincts :

1. Il aurait tout d'abord pris des notes de lecture (plusieurs centaines de feuillets manuscrits) ;
2. Il aurait constitué une centaine de dossiers allant de quelques pages à quelques dizaines portant sur une sélection de « fous littéraires » ;
3. Il serait passé à la rédaction d'un manuscrit (plus de 700 feuillets) ;
4. Deux dactylogrammes presque identiques ont d'abord été réalisés. Ils comportent chacun deux parties qui portent le même titre : « Encyclopédie des sciences inexactes » et « Histoire de la France paranoïaque ». Les titres attribués aux dactylogrammes sont respectivement *Les Égarements de l'esprit humain* (plus de 700 feuillets) et *Erreurs et délires* (près de 300 feuillets). Les deux textes diffèrent

<sup>25</sup>Voir le site internet du Harry Ransom Center pour plus de détails URL : <<http://norman.hrc.utexas.edu/fasearch/findingaid.cfm?eadid=00348>>.

<sup>26</sup> Quant aux photocopies, il en existe au moins trois foyers, conservés respectivement :

1. à l'Université de Bourgogne à Dijon, qui a repris le fonds du Centre international de documentation de recherche et d'édition Raymond Queneau de l'Université de Limoges (CIDRE) pour former le Fonds Queneau de l'Université de Bourgogne en 2003 ;
2. au Centre de Documentation Raymond Queneau (CDRQ) de Verviers en Belgique ;
3. dans les archives personnelles d'André Blavier ; dans ce dernier cas, il s'agit sensiblement du même jeu de photocopies que le CDRQ, dont Blavier était le fondateur. Il est à signaler que le contenu respectif de ces trois jeux de photocopies, tout comme le classement qui leur est propre, diffère. À titre d'exemple, l'Université de Bourgogne et le CDRQ ne possèdent pas l'ensemble des photocopies des notes de lecture de Queneau.

en ce qu'ils proposent chacun un remaniement de l'autre. La première partie des *Égarements...* est une version remaniée de la première partie d'*Erreurs et délires*. Inversement, la seconde partie d'*Erreurs et délires*, à une exception près, est une version remaniée de la seconde partie des *Égarements* ;

5. Un autre dactylogramme existe. Il compte près de 500 feuillets (en incluant la bibliographie). Il est intitulé *Aux confins des ténèbres. Les fous littéraires français du XIX<sup>e</sup> siècle*. C'est cette dernière version, considérée comme la plus achevée, qui a été rééditée en 2002 chez Gallimard<sup>27</sup>. La version envoyée aux Éditions Gallimard et Denoël en 1934 n'a, à ce jour, pas été retrouvée<sup>28</sup>.

S'ajoute à tout cela, malgré la nature prétendument fictive de ce texte, « les textes cités par Chambernac dans son Encyclopédie ». Ils sont, comme il est précisé à la toute fin du roman, à la table des matières, en « POST-SCRIPTUM », « naturellement authentiques ».



#### **Des fous littéraires aux hétéroclites : la question de la terminologie et de ce qu'elle recoupe**

« ... toutes les réductions faites [...] pour déterminer de vrais fous littéraires en dehors de tout enseignement biographique et de toute théorie scientifique préconçue, auront précisément consisté à rechercher ceux dont la vie psychique, réellement anormale, diffère des modes de penser et de sentir de la majorité de

<sup>27</sup> R. Queneau, *Aux confins des ténèbres. Les fous littéraires français du XIX<sup>e</sup> siècle*, édition par Madeleine Velguth, Paris, Gallimard, 2002 (en particulier les pages 34 et 35) et l'ouvrage de Shuichiro Shiotsuka, *Les Recherches de Raymond Queneau sur les « fous littéraires »*. L'Encyclopédie des sciences inexactes, Paris, Eurédit, 2003, en particulier p. 129-134.

<sup>28</sup> Nous avons mené l'enquête. Chez les Queneau (Anne-Isabelle et Jean-Marie), on nous répond dans un courriel du 7 septembre 2011 : « Il n'est pas impossible que le fameux dactylogramme (dont personne n'a jamais confirmé l'existence) soit resté dans les mains d'un employé de Denoël ou de Gallimard. » Aux Éditions Denoël, Philippe Garnier nous signale que « ce qu'il reste des archives Denoël datant des années 1930-1940 est conservé chez Gallimard (23 septembre 2011). Un manuscrit de Queneau n'y serait certainement pas passé inaperçu. Quant à nous, nous ne possédons rien qui soit antérieur aux années 1950. Et aucun manuscrit original d'écrivain de cette importance. Il y a l'hypothèse de la destruction en 1934, ou de la disparition en 1940, au moment de la confiscation des archives par les autorités allemandes ». Quant à Gallimard, en l'absence d'une réponse de leur part, nous avons fait appel à deux chercheurs qui ont eu dans le passé accès aux archives, soit Madeleine Velguth et Michel Lécureur. Velguth signale : « Oui, j'ai consulté les archives Gallimard (27 septembre 2011). C'est Jean-Pierre Dauphin qui m'a demandé de préparer l'édition d'*Aux confins...* après mon travail sur *Les Enfants du limon* pour la Pléiade. Et non, il n'y a pas trace du manuscrit que Queneau leur envoya. » Quant à Lécureur, il note que le manuscrit « n'est pas chez Gallimard, pour la simple raison que, pendant très longtemps, on a renvoyé aux auteurs les manuscrits refusés » (6 septembre 2011).

leurs contemporains et se différencie également du rêve, des troubles psychasthéniques et autres broutilles pathologiques. »

R. Queneau, « Comprendre la folie », *op. cit.*, p. 145.

« Fous littéraires » : tel est bien le terme qu'emploie Queneau au début de son entreprise pour désigner les hommes et les femmes obscurs qu'il exhume. « Le terme est mauvais », note-t-il dans la préface d'*Aux confins des ténèbres*, « mais il n'en existe pas de plus approprié<sup>29</sup> ». Il trouvera mieux, mais plus tard. Le terme d'« hétéroclite<sup>30</sup> » s'imposera. Pour l'heure, il s'explique ainsi la situation :

« Il est mauvais en ce qu'il suppose légitime de porter sur un homme un jugement d'aliénation mentale uniquement d'après la forme et le contenu de ses écrits. Or, s'il est possible de le faire avec quelque vraisemblance lorsque le contenu concerne la personne même de l'auteur, il devient délicat, et même absurde, de le tenter lorsque ces écrits portent sur une question scientifique précise. On serait alors obligé d'appeler folie une erreur un peu trop violente. On voit le danger d'une telle affirmation ; il suffit de se souvenir que c'est une façon commode de se débarrasser des novateurs<sup>31</sup>. »

La question sous-entendue par Queneau est brûlante, délicate, ardue : est-il possible de juger de la folie d'un homme à partir de ses écrits ?

Queneau a en tête un ouvrage qui pose de ce point de vue problème. C'est l'ouvrage de Pierre-Gustave Brunet paru sous le pseudonyme de Philomneste Junior, *Les Fous littéraires. Essai bibliographique sur la littérature excentrique, les illuminés, visionnaires, etc.* Comment est-il possible qu'« un bibliographe du siècle dernier » range parmi les « fous littéraires » Socrate, Walt Whitman, Edgar Poe, Michelet et, naturellement, Gérard de Nerval et le marquis de Sade ? Comment est-il possible que « son énumération compren[ne] aussi des mystiques plus ou moins hétérodoxes et des fondateurs de sectes plus ou moins extraordinaires, ce qui me paraît illégitime, même s'il est possible de leur consacrer une "pathographie" fondée<sup>32</sup> » ?

Rendu là – en effet –, tout devient texte à folie, du *daimôn* de Socrate (le petit génie inspirateur) à l'imagination débordante, extravagante, excentrique. Des troubles érotomaniaques aux phénomènes mystiques et aux mouvements sectaires.

<sup>29</sup> R. Queneau, *Aux confins des ténèbres...*, *op. cit.*, p. 39.

<sup>30</sup> R. Queneau, « Defontenay », *op. cit.*, p. 112.

<sup>31</sup> R. Queneau, *Aux confins des ténèbres...*, *op. cit.*, p. 39.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 39-40.

À l'évidence, Queneau se dissocie de l'attitude de Brunet. Il s'agit de ne pas inclure dans la catégorie des fous littéraires « les débiles mentaux et les séniles, afin de limiter les méfaits de la bêtise<sup>33</sup> » :

« Que reste-t-il alors pour remplir l'extension de notre pseudo-concept de "fous littéraires" ? Deux catégories bien distinctes d'auteurs (je précise ici qu'il s'agit toujours d'auteurs qui se sont fait imprimer – ce qui implique nécessairement un certain degré d'adaptation sociale et même un certain souci de l'existence de la collectivité).

La première catégorie comprend tous ceux qui, traitant une question scientifique [quadrature du cercle (livre I), système du monde (livre II), origine du langage (livre III)] soutiennent des thèses que l'on peut aisément qualifier d'extravagantes. [...] Plus que l'erreur en soi, c'est l'inadaptation à son milieu culturel qui me paraît caractériser l'"excentrique scientifique". Non seulement il n'est pas un précurseur, mais il n'a pas de disciples, ni même de maîtres. On ne discute pas ses idées : elles sont indiscutables. Son œuvre est nulle et non avenue pour la science même non officielle, pour la philosophie, pour les religions. Elle n'a aucune portée culturelle. Presque toujours cet homme qui veut révolutionner la science est un autodidacte. Son isolement, joint au fait qu'on l'ignore et qu'on le méconnaît, le porte souvent à devenir un persécuté et à rentrer ainsi dans la deuxième catégorie des "fous littéraires".

D'après leurs écrits qui sont toujours autobiographiques, ceux-ci se présentent comme des persécutés, ou des revendicants, ou des interprétants – bref présentent les symptômes de l'un des délires définis (pour un temps) par la pathologie mentale. Je me contenterai de les appeler des persécutés, sans donner à ce terme son sens psychiatrique précis. Il faut y joindre aussi les "messies" et les "prophètes", du moins ceux dont personne n'a reconnu la valeur de la mission ou la réalité des dons prophétiques. Dans l'ensemble, tous vivent intensément le devenir historique, mais en fonction d'eux-mêmes ; ils y insèrent leur délire ou leurs prétentions messianiques. Il est possible de refaire, de ce point de vue, l'Histoire de France au XIX<sup>e</sup> siècle – et c'est là l'objet du livre IV, "Le temps"<sup>34</sup>. »

Queneau s'inscrit dans les pas de Nodier. Si l'on trace à grands traits le portrait du « fou littéraire », histoire de récapituler, celui-ci s'avère être un auteur qui a souhaité diffuser ses idées et les faire connaître ; un auteur qui a pu et qui a su se faire imprimer. Les uns ont des prétentions scientifiques : ils soutiennent des thèses

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 40-41.

extravagantes qui ne peuvent trouver cours dans le champ scientifique, champ pour lequel ils sont souvent autodidactes et pas si bien informés que ça, voire pas du tout informés. Leur œuvre ne peut connaître qu'une réception très limitée ou nulle. Elle serait inexorablement vouée à l'oubli si elle n'avait pas été récupérée par le champ littéraire au chapitre des curiosités et pour leur potentiel fictionnel.

Les autres fous littéraires sont désignés par Queneau comme des *persécutés*, mais cette distinction s'avère artificielle : les « scientifiques » n'y sombrent-ils pas eux-mêmes souvent ? Queneau inclut là tous les prétendus messies et les soi-disant prophètes qui n'ont pas eu l'opportunité de faire secte (on se souviendra ici des écrits de Gléizès qui, dans une première phase, relève de la catégorie et qui, avec le temps, en sort en trouvant des adeptes). Ces « persécutés » présentent à des degrés divers les symptômes d'une pathologie délirante, la paranoïa, mais on pourrait leur trouver aussi des traits schizoïdes. Leurs œuvres apparaissent finalement aujourd'hui comme des *sublimations*, nécessairement liées à des *traumas* qu'il s'agirait de faire apparaître par une analyse critique fouillée, freudienne dans l'esprit. En fait, Raymond Queneau s'intéresse aux liens qui unissent *processus créatif* et *folie* – ce qui, pour lui, à ce moment, est d'un enjeu vital.

Dans un texte voisin, *Comprendre la folie*<sup>35</sup>, Queneau tente de peaufiner et de préciser les critères. Le principe est, une fois encore, de délimiter à bon escient. Il s'agit d'exclure les cas qui paraissent figurer à tort dans la bibliographie des prédécesseurs, à savoir celle de Delepière et celle de Brunet. *Comprendre la folie* pourrait avoir été conçue, selon André Blavier, comme la préface définitive de l'ouvrage de Queneau<sup>36</sup>. Sont exclus les mystiques, les occultistes, les spirites, les socialistes. D'abord parce qu'ils ont des adeptes et des partisans. Ensuite, parce que « leur mode de pensée théologique les éloigne considérablement de notre compréhension et [que] l'on peut consulter à leur sujet des travaux spéciaux qui ne présentent aucun intérêt ». Et les occultistes, tout aussi peu dignes d'intérêt, paraissent à Queneau carrément « indemnes de tout déséquilibre mental ». « Pour les spirites, ajoute-t-il, n'oublions pas que la sottise et la médiocrité ne s'identifient en aucun cas avec la folie. » Enfin, quant à faire figurer les « socialistes parmi les fous – attention ! l'esprit bourgeois montre son groin<sup>37</sup> ».

Il importe encore de statuer sur la question cruciale des écrivains devenus fous à des périodes de leur vie – Maupassant, Nerval, Nietzsche, etc. Queneau remarque combien une telle parenthèse dans leur vie « ne compromet en rien leur

<sup>35</sup> R. Queneau, « Comprendre la folie », *op. cit.*, p. 135-148. Resté inédit jusqu'en 1989, le texte a sans doute été écrit peu après la préface d'*Aux confins des ténèbres*...

<sup>36</sup> A. Blavier, *Les Fous littéraires*, *op. cit.*, p. 158.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 137.

Au Docteur Gruzze  
 témoignage de reconnaissance.  
 Merci ! de votre aide cher Docteur,  
 grâce à vous, peut-être reprendrai-  
 je la force suffisante pour conti-  
 nuer mon *Hel* que je considère  
 comme une mission ? ...  
 Par "curiosité médicale"  
 sacrifiez quelques minutes à la  
 lecture d'une nouvelle page 289  
 Son seul mérite est la sincérité !

Nice le 22 Mai 1929  
 Paul Tisseyre Ananké

[Fig. 1] Envoi de Paul Tisseyre à Jules Gruzze (1872- ?), médecin major de 2<sup>e</sup> classe, demeurant à Nice.

pensée antérieure<sup>38</sup> ». Une question paraît cependant pendante : Que fait-on du paradoxe d'un auteur comme Newton dont l'œuvre savante voisine avec un commentaire déroutant sur l'Apocalypse<sup>39</sup> ? Que conclut-on pour Paul Tisseyre, dont l'œuvre romanesque, engagée, voisine avec des élucubrations celtomaniaques délirantes<sup>40</sup> ? Peut-on être fou partiellement, sur un point, et non sur toute la ligne ?

Après ces différentes éliminations, il faut se demander quels sont donc les auteurs qui restent, ce que ne manque pas de faire Queneau. Restent « des inconnus dont les ouvrages parurent la plupart du temps en province. Jamais un compte-rendu n'annonça leur publication ; au plus un écho ironique dans un journal. Et pendant que l'auteur finissait le plus souvent dans un asile la phase post-fœtale de son existence, son livre tombait lourdement dans le silence et la poussière de la Bibliothèque nationale [...] ou de greniers provinciaux<sup>41</sup> ». L'absence de réception, l'oubli paraissent déterminants. La Postérité paraît sans faillir avoir accompli sa tâche, mais que ne dit-on pas en son nom ? Et qui tranche pour elle et pourquoi ? Et, en l'occurrence, cette tâche de l'une des Parques – celle qui tranche le fil de la vie – ne revient-elle pas à... Queneau ? « ... Il faut encore et de nouveau distinguer<sup>42</sup> », prévient-il, y aller cas par cas. Par exemple que faire d'un Gama Machado (1774-1861), qui a écrit une *Théorie des ressemblances, ou Essai philosophique sur les moyens de déterminer les dispositions physiques et morales des animaux d'après les analogies de formes, de robes et de couleurs* (Paris, Treuttel et Würtz, 1831-1858, 4 vol.) ? Que faire d'un Cordier de Launay (1746-1820), qui a écrit *Théorie circonsphérique des deux genres de beau avec application à toutes les mythologies et aux cinq beaux-arts* (Berlin, 1806) ?

Il faut lire les ouvrages. Et, « en lisant les ouvrages on s'aperçoit qu'ils sont parfaitement "sensés" bien qu'un peu excentriques ; que le premier soutient une thèse, à mon avis, parfaitement défendable et que le second n'a d'autre droit qu'à la dénomination d'esthéticien<sup>43</sup> ».

Comment évaluer ? Voilà bien la question qui, à chaque fois, se pose. Si Champfleury a fait figurer le commandeur José Joaquim da Gama Machado (1774-

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>39</sup> Isaac Newton, *Observations upon the prophecies of Daniel and the Apocalypse of St. John, in two parts* [Remarques sur les prophéties de Daniel et l'Apocalypse de Saint-Jean], Londres, J. Roberts, 1733.

<sup>40</sup> M. Décimo, *Le Diable au désert. Ananké Hel !, suivi de Paul Tisseyre-Ananké. Rires et larmes dans l'armée*, Dijon, Les presses du réel, coll. Les presses du réel, 2005 et « Paul Tisseyre-Ananké-Hel (1873-1831), un Gaulois au soleil », *Sciences et pataphysique, op. cit.*, t. I, ch. VIII « Les coloniaux », p. 662-685.

<sup>41</sup> R. Queneau, « Comprendre la folie », *op. cit.*, p. 138.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 138.

<sup>43</sup> *Ibid.*

1861), conseiller à la légation du Portugal à Paris vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle parmi ses excentriques<sup>44</sup>, c'est à cause de son comportement. « ... Ce qu'il y a de singulier, note Champfleury, c'est de voir un grand de Portugal, avec des lunettes d'or, fureter sur les quais, et ressemblant, à s'y méprendre, à un simple bourgeois curieux. Plus singulier encore est de trouver au milieu de Paris, en plein quai Voltaire, un homme entouré d'oiseaux et de curiosités de toutes les parties du monde.

Tous les jours, M. de Machado déjeune avec ses animaux. Chaque individu a son langage particulier pour demander le repas.

– Si je veux conserver l'amitié de chacun d'eux, me disait le savant, il ne faut jamais les tromper. Le travail du cabinet exige moins de fatigues que la surveillance que réclament mes petits compagnons ; il faut des soins continuels pour éloigner d'eux les maladies et pour maintenir la paix dans la petite famille, où l'harmonie, de même que chez nous, ne règne pas toujours<sup>45</sup>. »

Il n'est pas ici question d'estimer un texte : on a déjà évoqué cette question à propos de Léon de Rosny (chapitre I). Toutefois, un grand aliéniste comme Henri Legrand du Saulle retient Gama Machado pour figurer dans son étude sur les testaments contestés. Mais on a affaire alors à un texte qui n'est pas imprimé – ce qui, d'emblée, l'exclut de la catégorie des « fous littéraires ». Il n'avait toutefois évidemment pas échappé à Gabriel Peignot, dès 1829, combien ce type de textes pouvait se montrer propice à l'originalité et celui-ci y a consacré deux volumes : *Choix de Testaments anciens et modernes, remarquables par leur importance, leur singularité, ou leur bizarrerie, avec des détails historiques et des notes* (Dijon, Renouard). Le point de vue du médecin est différent. Il tient bien sûr le comportement pour une mine de symptômes possibles et Legrand du Saulle, il faut bien l'avouer, de fournir l'anecdote accrocheuse :

« À cinquante ans, M. de Gama Machado commença à s'occuper d'histoire naturelle, et il ne tarda pas à se prendre pour cette science de la plus violente passion.

Depuis, il vivait entouré d'animaux de toutes sortes, mais surtout d'oiseaux. Son appartement était comme une vaste cage où il se plaisait à réunir ses “amis ailés” de toutes les parties du globe. La fréquentation des bêtes lui avait donné un certain mépris pour ses semblables, il laissait fort bien entendre qu'à son avis l'homme n'était qu'un singe *dégénéré*. “L'animal, disait-il, naît savant, tandis qu'il faut à l'homme l'éducation ; l'intelligence est bien au-dessus de l'instinct ; la nature a privé l'homme du bon sens pour le donner aux animaux ; enfin les guerres de religion vengent bien les bêtes du mépris que nous leur témoignons.”

<sup>44</sup> Champfleury, « Da Gama Machado », *Les Excentriques*, Paris, Michel Lévy frères, 1852 [première édition du texte sur Gama Machado dans *L'Illustration, journal universel*, vol. XV, n° 359, 12<sup>e</sup> janvier 1850, p. 26-27], p. 21-22.

<sup>45</sup> *Ibidem*, p. 21-22.

Le testament d'un savant professant de telles doctrines devait être au moins singulier. Il renfermait, en effet, plus d'une clause assez étrange, et nous avons appris, non sans quelque étonnement, que les ordres relatifs à ses funérailles avaient été ponctuellement exécutés.

M. Machado avait inventé une théorie assez nouvelle en histoire naturelle, la théorie de la ressemblance et de la couleur. La couleur, selon lui, est “le pilote de la nature, un guide qui ne se trompe jamais. Chaque animal porte, écrits sur sa robe, en rouge ou en jaune, en bleu ou en noir, ses goûts et ses instincts.”<sup>46</sup> »

Quant à Cordier de Launay, si Avgoust Ivanovitch Tcherpakoff l'a retenu parmi ses « fous littéraires », c'est à cause de son emphase affectée, confuse et vaine. Bien que Cordier de Launay fût conseiller au parlement de Paris (1769), maître des requêtes de 1773 jusqu'à la Révolution, intendant de Caen (1787-1789), puis, forcé d'émigrer, devint conseiller d'État du tsar Paul 1<sup>er</sup> (1754-1801) et secrétaire de chancellerie au ministère du commerce russe, sa *Théorie circonsphérique des deux genres de beau. Avec application à toutes les mythologies et aux cinq beaux-arts* (1806) pose problème. Qu'en faire ? Où la classer ? L'abbé Grégoire, qui est l'auteur d'une *Histoire des sectes religieuses...*, l'admet parmi les théosophes<sup>47</sup>. Un peintre, Jules Goddé (auquel renvoie Tcherpakoff<sup>48</sup>), évoque « ce pathos en cinq cents pages<sup>49</sup> ».

L'idée centrale de Cordier de Launay, c'est que l'homme ne crée aucune forme nouvelle. « Dieu, affirme-t-il, ne nous a point attribué cette prérogative, qui serait en quelque sorte une faculté créatrice dans un sens strict<sup>50</sup>. » Ainsi l'artiste n'aurait d'autre choix que d'emprunter à la nature et d'hybrider les formes qu'il croise. De cette contrainte résulteraient deux types de création... les « deux genres de beau », d'une part « l'imitation exacte » (la copie fidèle du modèle), d'autre part « le composite, ou l'assemblage arbitraire » de formes éparses en un tout « chimérique », « fantastique<sup>51</sup> ».

<sup>46</sup> Henri Legrand du Saulle, *La Folie devant les tribunaux*, Paris, F. Savy, 1864, p. 213.

<sup>47</sup> Abbé Grégoire, *Histoire des sectes religieuses qui sont nées, se sont modifiées, se sont éteintes dans les différentes contrées du globe, depuis le commencement du siècle dernier jusqu'à l'époque actuelle*, Paris, Baudouin frères, éditeurs, 1828, t. II, p. 231.

<sup>48</sup> Tcherpakoff, *Les Fous littéraires...*, op. cit., p. 32.

<sup>49</sup> J. Goddé, *Catalogue raisonné d'une collection de livres, pièces et documents, manuscrits et autographes relatifs aux arts de peinture, sculpture, gravure et architecture. Traités théoriques et pratiques. Histoire. Biographies. Ouvrages à figures. Recueils d'estampes, costumes et ornements*, Paris, L. Potier, 1850, p. 12.

<sup>50</sup> Louis-Guillaume-René Cordier de Launay, *Théorie circonsphérique des deux genres de beau. Avec application à toutes les mythologies et aux cinq beaux-arts*, Berlin, 1806, p. 5.

<sup>51</sup> *Ibidem*, p. 5-6.